

Alain Hugon, *Naples insurgée (1647-1648). De l'événement à la mémoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 408 p.

Héloïse Hermant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7821>

DOI : 10.4000/cdlm.7821

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 319-322

ISBN : 978-2-914-561-70-9

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Héloïse Hermant, « Alain Hugon, *Naples insurgée (1647-1648). De l'événement à la mémoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 408 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 89 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7821> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7821>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Alain Hugon, *Naples insurgée*
(1647-1648). De l'événement à la
mémoire, Rennes, Presses
universitaires de Rennes, 2011, 408
p.

Héloïse Hermant

- 1 Frappé par l'étonnant contraste entre la dimension politique majeure que revêt la révolution napolitaine du mitan du XVII^e siècle, notamment par la remise en cause radicale des fondements des sociétés d'Ancien Régime qu'elle opère, et sa réduction à la figure de Massaniello due à un travail historiographique pluriséculaire, Alain Hugon, professeur à l'université de Caen Basse-Normandie et spécialiste de l'Espagne des Habsbourg, propose un double réajustement de l'événement. Tout d'abord, un réajustement spatial, puisque, loin de se résumer à une révolution « nationale », cette convulsion politique s'inscrit dans une conjoncture de crise à l'échelle européenne marquée autant par des « guerres civiles », selon la terminologie de l'époque, que par des conflits entre les puissances dominantes. Une telle extension géographique se justifie également par le cosmopolitisme de la population de la ville insurgée et l'extension des troubles aux douze provinces du royaume de Naples. Un réajustement chronologique, ensuite. D'une part, en amont, afin de saisir la profondeur historique inscrite dans la pierre même de la cité parthénopéenne et réactualisée par chaque geste des acteurs en révolution. D'autre part, en aval, pour suivre le lent façonnement de la mémoire sous l'effet des diverses opérations historiographiques ayant tenté de se saisir de l'événement et de le polir pour l'enfermer dans une forme définitive, jusqu'à nos jours.
- 2 Fort de cette dynamique synchronique et diachronique, Alain Hugon s'attelle à restituer un « palimpseste révolutionnaire » seul à même de retrouver la complexité qu'occulte l'ombre de Massaniello, chef de la contestation qui gouverna la ville dix

jours durant (du 7 juillet au 16 juillet 1647) jusqu'à son violent assassinat. Car la figure de ce pêcheur martyr s'est révélée prompte à alimenter tant les poncifs sur le vulgaire, responsables d'une dépolitisation de la séquence, que les clichés du romantisme révolutionnaire, tant la réduction à une question « nationale », qu'à la question « méridionale » du *Mezzogiorno*.

- 3 Confronté à l'impossibilité matérielle et aux difficultés épistémologiques qu'il y a à embrasser les révolutions du milieu du XVII^e siècle dans leur globalité, Alain Hugon prend le parti de faire de Naples un laboratoire pour observer les mises en récits et en images, les résonances, les appropriations et les instrumentalisation d'une convulsion politique à l'échelle européenne qui tissent des histoires croisées des différents événements révolutionnaires (les révolutions anglaises et les tensions politiques en Hollande notamment). L'auteur parvient ainsi à souligner le potentiel heuristique de la crise napolitaine sans éroder sa singularité. La démarche consiste à désenchevêtrer le mythe attaché à Massaniello en interrogeant la production même de l'événement par ses traces écrites pendant et après les faits, tout en analysant l'historicisation de la mémoire des troubles. Il s'agit de retracer le parcours qui va de l'événement à la mémoire, pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage. Un tel projet impose de dépasser l'opposition terminologique entre révolte et révolution qui présente le désavantage d'ériger insidieusement la révolution de 1789 en paradigme, faisant manquer l'acuité, l'inventivité et, en un mot, la spécificité des contestations politiques d'Ancien Régime.
- 4 Réflexif, l'ouvrage d'Alain Hugon entend moins offrir un nouveau récit de la révolution dite de Massaniello que faire œuvre de synthèse dans le but de renouveler et décentrer questionnements et approches à la lumière de l'immense corpus historiographique de ces dernières décennies. En effet, un important pan de la recherche s'est consacré aux révoltes et aux révolutions en général et à la séquence napolitaine en particulier, dont Giovanni Muto livre un état des lieux précis en préface de l'ouvrage. Sur fond d'une histoire politique affranchie du paradigme étatique, privilégiant réseaux, mobilités et circulations, Alain Hugon met donc à profit les études les plus récentes sur le royaume de Naples et sur la révolution dite de Massaniello (G. Galasso, A. Musi, G. Muto entre autres), ainsi que les acquis de l'histoire urbaine (élites, stratigraphie sociale, etc.). Il fait ainsi dialoguer des historiographies espagnole, italienne et française restées jusqu'alors cloisonnées. En outre, l'auteur mêle opportunément histoire sociale et interactionniste des mobilisations et des identités collectives (C. Tilly), analyses anthropologiques des soulèvements (Y.-M. Bercé, J.-M. Sallmann, P. Burke), mises en perspective des phénomènes révolutionnaires (F. Benigno, L. Ribot), histoire de l'écrit et des concepts (S. d'Alessio, F. Bouza, R. Chartier, C. Jouhaud, R. Kosseleck) et enfin histoire de la littérature et histoire de l'art (G. Labrot, C. R. Marshall, M. Melchionda).
- 5 La richesse documentaire textuelle et iconographique se prête particulièrement bien à cette approche culturelle et comparatiste du fait révolutionnaire napolitain. Si les archives des centres de pouvoir italiens et espagnols (*Archivio di Stato di Napoli*, *Archivo General de Simancas*) ont bien été consultées, c'est un autre type de documentation, moins connue et exploitée par l'historiographie, qui a focalisé l'attention de l'auteur : l'imposante « production littéraire » née des troubles. Libelles, pasquins, décrets, récits, chroniques et histoires, images (peintures et gravures), pièces de théâtre ont ainsi été passés au crible avec le renfort des humanités numériques, notamment pour des études lexicologiques (logiciel Arcane).

- 6 Les enjeux ainsi posés suggèrent un plan simple, logique et efficace. Après avoir explicité la notion de « palimpseste révolutionnaire » dans un chapitre inaugural, Alain Hugon consacre les trois suivants à décrire minutieusement, cartes et chronologies à l'appui, le déroulement des événements révolutionnaires. Il procède par élargissement, en considérant d'abord la ville insurgée, puis l'ensemble du royaume afin de mieux saisir les métamorphoses de l'événement dans sa dimension processuelle et les changements qui en résultent pour les acteurs, l'agencement des forces et des identités en présence.
- 7 Un second volet ouvre le spectre géopolitique pour souligner l'importance du substrat cosmopolite de la cité parthénopéenne, le poids des influences et des interventions effectives des puissances étrangères, notamment la France et la monarchie pontificale, dans la tourmente révolutionnaire. Pour clore la séquence, un chapitre expose les multiples modalités de retour à l'ordre (amnistie, surveillance, récompenses, répression, exil, contrôle des imprimés et des discours...), suscitant des tensions dans le camp même des vainqueurs comme l'illustre l'opposition entre le comte d'Oñate et don Juan José de Austria.
- 8 Un ultime triptyque s'attache à dépeindre la construction progressive de la mémoire, ou plutôt des mémoires, de l'événement puisque les traces de cette convulsion politique majeure n'ont cessé de faire l'objet d'appropriations parfois contradictoires par la monumentalité de la pierre, par l'image ou par les discours. Selon les termes d'Alain Hugon qui file ici la métaphore de la sédimentation, « ces traces sont sujettes à des processus de recouvrement, d'oubli, d'effacement, puis de résurgence, au gré des aléas de la vie politique, sociale et culturelle de la vie des sociétés » (p. 359). Ainsi, la figure de Massaniello a-t-elle été utilisée comme repoussoir, assimilée au spectre de Cromwell par les partisans de la restauration Stuart ou par les Hollandais en guerre contre les Anglais. En total contraste, le pêcheur martyr devient le héros de la révolution dans le contexte de la révolution parthénopéenne de 1799. Un demi-siècle plus tard, lors du « printemps des peuples », il ressurgit sur la scène européenne pour incarner le Peuple en marche secouant le joug de l'étranger espagnol, que l'on songe à la gravure du Calabrais Gaetano Dura intitulée *L'insurrection de Massaniello* (elle-même inspirée de la *Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix) ou aux *Derniers honneurs rendus à Massaniello* du peintre français Charles Schloesser. Le dossier de planches iconographiques en couleurs et les reproductions de dessins, de gravures, d'emblèmes et de pièces de monnaie qui émaillent le volume constituent bien plus qu'un ornement plaisant. Ces images offrent un support indispensable à l'intellection du propos car elles nourrissent des analyses fouillées, fines et pertinentes qui incluent des remarques bienvenues sur la constitution des collections et la difficile traçabilité des œuvres, indispensable préliminaire à la compréhension des usages et des investissements politiques et sociaux dont elles font l'objet.
- 9 Le bel ouvrage d'Alain Hugon permet donc de donner toute sa force à l'événement révolutionnaire dans son surgissement brutal, son développement non mécaniciste et ses conséquences ambivalentes dans le temps long, tout en proposant des schèmes d'explication convaincants. Échappant à une pente téléologique, il aborde des questions centrales et difficiles insuffisamment prises à bras-le-corps par l'historiographie jusqu'à récemment. On peut penser au phénomène de la politisation, notamment pour les « sans voix » qui n'ont pas accès aux institutions, à la question du rapport à l'oralité ou à la culture visuelle en révolution, à la circulation des modèles politiques et bien sûr

à la vaste problématique de la mémoire dans son rapport à la gestion des archives ainsi que dans la construction des identités, montrant une fois de plus l'inanité des catégories sociales préétablies pour penser les acteurs collectifs des crises politiques. Cette enquête fort stimulante appelle un prolongement dans un travail de recherche collective pour revisiter révoltes et révolution de l'Ancien Régime à l'échelle européenne, notamment dans leur dimension culturelle. C'est ce à quoi s'emploie actuellement Alain Hugon, porteur du projet CURR (Cultures des révoltes et des révolutions) financé par l'Agence nationale de la recherche.

AUTEUR

HÉLOÏSE HERMANT

Université de Nice Sophia Antipolis

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC)